Inauguration du monument à Louis Massignou – Tristan Jordis – 26 juillet 2024

Vieux-Marche

J'ai participé pour la première fois au pèlerinage du Pardon des 7 Saints il y a quatre ans grâce à Louis Massignou dont un ami m'avait fait découvrir l'œuvre, une œuvre capable de changer la vie de quelqu'un tant est fulgurante la lumière qu'elle apporte sur ce qu'est la foi en Dieu. Louis Massignou est en effet une des figures majeures de la pensée du XXème siècle, une des plus originales aussi, du fait qu'elle ait réussi à concilier les intuitions secrètes de la spiritualité avec les tourments de ce siècle déchiré par les guerres mondiales et anticoloniales.

Sa vie, il la construisit dès lors sur le bord perpétuel du plus grand précipice qu'il y ait en l'homme, celui du vertige amoureux pour Dieu, qui pousse à sa perte, à son anéantissement, pour n'être plus qu'une forme vide offerte à la grâce divine, dans laquelle venait se refléter l'horreur sans nom du meurtre de notre humanité. Or ces mots anéantissement en Dieu et meurtre de notre humanité, qui nous interrogent autant sur le rôle de la religion que sur la nature humaine, sont loin, mais vraiment très loin d'être pour Louis Massignou des concepts abstraits débattus dans un prestigieux amphithéâtre où une idéologie en remplace une autre au gré des courants intellectuels en vogue. Non, ces mots impliquent de se tenir droit devant ce qu'il y a de plus sacré, de plus grand, de plus terrifiant, pour obéir à cette rémarquable injonction du Coran où Dieu dit au Croyant : « *Prosterne-toi et approche toi.* » 96/19

Et toute sa vie, de la façon la plus courageuse, sans renier les excès de son tempérament, la fougue de son imagination, la violence de sa passion, Louis Massignou n'a fait autre chose que de chercher la plus belle des façons de se prosterner devant l'absolue grandeur de Dieu et de s'en approcher, comme il lui fut demandé de le faire pour que la transmission spirituelle des secrets de la mystique musulmane puisse aider l'Occident, l'Europe et la France, toute imprégnée de sa laïcité républicaine, à renouer avec la connaissance de ses origines chrétiennes. Car une des choses les plus remarquables chez Massignou, c'est bien que la connaissance sublime de l'Islam que nous offre son œuvre a pour but essentiel de

nous ramener à la connaissance de nous-mêmes, de nous faire comprendre qui nous-sommes dans notre histoire et dans la tradition séculaire de notre foi.

Ainsi, pour offrir une chance à notre époque de combattre le mensonge, la haine et l'ignorance par la très ancienne tradition de l'hospitalité où l'ouverture et la générosité incarne indistinctement, et pour chacun, l'élévation spirituelle et la conformité au désir de Dieu réalisé par Abraham lorsqu'il accueillit les trois anges devant sa tente, rappelons-nous ce passage du livre 20 de la Génèse :

Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour.

02 Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre.

03 Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

04 Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.

05 Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

06 Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. »

07 Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer.

08 Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

Louis Massignon naît à Nogent sur Marme le 25 juillet 1883. Ce jour correspond au début du Ramadan de l'an 1300 dans le calendrier de l'Hégire et il est sans doute aussi le plus important de l'année dans la mystique musulmane car c'est la « Nuit du Destin », nuit de la dernière Révélation faite par Dieu aux hommes, quand en 610 l'Archange Gabriel s'adressa pour la première fois au Prophète et fit descendre en son entièreté le Coran dans son âme.

Sa mère est Chrétienne pratiquante tandis que son père, sculpteur, graveur, connu sous le nom d'artiste de Pierre Roche, qui participe au courant Symboliste et Art nouveau

auquel il contribue notamment par l'imaginaire de la culture bretonne qu'il y apporte, est incroyant. Cette contradiction qui semble reproduire à l'échelle domestique l'opposition entre l'esprit clérical maintenu dans un conservatisme rétrograde par le progressisme laïc de la troisième République, qui revendique l'universalisme des Lumières, son père va l'alléger par l'amitié qui le lie à des artistes chrétiens comme Dulac ou Karl-Joris Huysmans.

A quinze ans, il voyage seul en Autriche et en Allemagne, et perd la foi. En 1900, il passe un bac de philosophie, l'année d'après de mathématiques. Son père, peut-être pour éveiller sa sensibilité à une vocation artistique où pour le remettre en lien avec la foi qu'il a perdu, l'envoie rencontrer Huysmans. L'entretien durera six heures et marquera durablement la vie du jeune Massignon. Sans doute n'est-ce pas un hasard s'il intègre l'année suivante un cursus de Lettres Modernes à la Sorbonne, puis part à Alger où il est reçu par le gouverneur général, un ami de son père.

Lors de son service militaire qu'il effectue en 1903, il se crée des amitiés importantes dont certaines se prolongeront sa vie durant. En 1904, il part au Maroc dans un périple qui le mène de Tanger à Fez pour son mémoire sur le géographe musulman du XVI^e siècle Hassan al-Wazzan, alias Léon l'Africain. Il dira dans l'introduction de son diplôme : *« Je désirais vivifier par des impressions directes puisées aux pays même ; et en 1904, j'ai pu vivre quelques semaines de printemps dans le Gharb à Tanger, El-Ksar et Larache et quelques journées trop brèves à Fez. Ce temps du mois m'a suffi pour revoir le Maroc des années 1500, la même steppe giboyeuse, bariolée de fleurs, les mêmes olivettes encadrés des villages et des traditions identiques... J'apprends ce que c'est que de prendre le commandement, de marcher le dernier, d'avoir le revolver à la main, d'exécuter implacablement un plan de travail, coûte que coûte, d'être trahi par des interprètes. Je me jure d'apprendre l'arabe. »*

On trouve dans cette citation, non seulement les éléments en germe de la vie du futur Massignon, le désir essentiel portant vers l'inconnu, la verve imaginative qui nourrit le récit visionnaire, mais aussi les résidus d'une jeunesse où s'incorporent encore les éléments idéologiques du colonialisme, la virilité vantarde, la défiance supérieure et le sens pittoresque des tableaux orientalistes. Ces mêmes éléments qui vont concourir à le

mener quelques années plus tard au bord du gouffre, de manière à la fois symbolique et tout à fait réel, comme une prémonition des épreuves à traverser pour devenir le précurseur, l'inventeur, l'architecte d'une discipline encore inexistante qui le situera au centre d'une spiritualité atemporelle et de laquelle il ne cessera jamais de faire le pont avec les enjeux politiques les plus déterminants auxquels l'humanité sera confronté au XXème siècle.

L'année d'après, il publie la trame de son expédition dans le *Monde illustré* et participe au XVème congrès des orientalistes à Alger. 1906 sera donc l'année du réveil de la foi de Louis Massignon, mais à travers quelle confusion, quelle terreur, quelle annihilation de lui-même, le soumettront les puissances qui se manifesteront en lui pour le rendre conforme, apte, vide, à même de recevoir la grâce que la mission qui lui doit être confiée exige. Le père Charles de Foucauld, à qui il a envoyé son texte, lui a répondu qu'il priait pour lui. Il va voir Huysmans une dernière fois. Il écrit : « *Je me souviendrai toujours des adieux que j'allais lui faire, partant en Orient, sachant que je ne le reverrai plus. Assis douloureusement, mais « l'âme debout, fière et maîtresse de sa douleur.* »

Sur le bateau qui le mène en Égypte, où son père l'a fait nommer Membre temporaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, il est difficile de ne pas voir le voyage qui annonce le réveil des illusions de ce monde, mais comme l'esprit descend par le sang du sacrifice, l'innocence sera sacrifiée dans l'épaisseur sensuelle des amours clandestins ; l'expérience de l'intimité charnelle se combinera de manière inséparable à celle de la mystique, et la précèdera, comme la partie de l'âme que Massignon s'emploiera sans relâche à dominer pour réaliser comme une offrande sublime la plénitude spirituelle de la réconciliation intérieure.

Dans la détresse morale où il sombre, et qui marque le début d'une lutte titanesque, un vers d'Ibn Attar, le célèbre poète perse du XIIé siècle, tiré du Mémorial des Saints, vient éclairer sa route : « *Deux prosternations suffisent en amours...* » Ainsi, dans la pénombre de l'abîme, Massignon découvre son double céleste, Mansoûr al-Hallâj, qui représentera le fil d'Ariane de l'inspiration sublime, celle de la Grâce parfaite de celui que l'on avait nommé *l'Intercesseur* et dont le mystère, loin de s'épuiser, portera sa vie durant son devoir d'incarner et de défendre auprès des hommes la même vérité de l'amour de Dieu. Il écrira

à ce sujet : « *C'est à un moment de détente et d'oubli, au seuil d'un printemps de basse Egypte brûlant sans pureté, que la première pensée de ce travail m'est venue, comme une fantaisie, une innocence toute trouvée, qui me ravirait un instant à ma captivité, romprait aussi la sécheresse monotone d'un apprentissage en Arabe parlé et écrit.* »

Lors d'un bref retour à Paris, il écrit à un ami être : « *imbibé d'arabe – et pénétré d'islam plus que je ne veux me l'avouer.* » La flèche d'amour qui l'a touché à travers la découverte du grand mystique le ronge d'un mal mortel. Il écrit : « *L'été amer ; une horreur intérieure croissante me détache de tout : je me cramponne au travail pour ma mission et pour Hallâj.* »

Comme une réponse du destin, il obtient quelques jours plus tard l'objet de son plus cher désir : une mission scientifique en Mésopotamie – Samara et Bagdad - afin d'y poursuivre ses recherches relatives à l'archéologie musulmane. A bord du *Luristan* qui le mène à Bagdad en passant par Port Saïd, Djibouti, Aden, Basra, il écrit : « *Sur la rive orientale du Tigre, dans une boucle de ses méandres, en aval de Bagdad, jaillit d'un seul jet à trente mètres de haut, la voûte restée debout du palais de Ctésiphon : une capitale millénaire, héritière de Babylone : c'est la Tâq-é-Ksirâ, l'arc voûté de Chosroès.* »

Cette puissance visionnaire qui enflamme l'imagination de Louis Massignon, en lui faisant remonter le fleuve de l'histoire vers les trésors disparus des antiques civilisations, va l'entraîner sur le territoire encore sombre et mystérieuse de la connaissance de soi, dont l'accès passe par le monde de l'autre, de l'étranger, l'hôte de Dieu témoin des hommes.

Il loue une résidence dans le quartier arabe de Bagdad et s'habille avec des vêtements traditionnels. Ces prémises de la déconstruction des aspects superficiels de son identité profonde irrite le personnel diplomatique français. On voit déjà se profiler l'opposition entre le formalisme rigide que requiert un statut officiel et la quête d'altérité qui l'amène à vouloir explorer l'intériorité lointaine du monde traditionnel musulman. Indifférent aux luttes politiques qui se jouent autour du site archéologique, Massignon délaisse le milieu consulaire et se lie d'amitié avec plusieurs grandes familles érudites de Bagdad qui lui offrent leur hospitalité et l'aide dont il a besoin pour ses recherches sur Hallâj. Son attitude provoque la colère du général français en charge de la mission et la suspicion des équipes allemandes qui le dénoncent comme espion au Wali de Bagdad. La situation

géopolitique est extrêmement tendue. Placé sous surveillance par la police turque, Massignon forme une caravane et part en expédition dans le désert.

Comment ne pas voir dans la bascule qui s'opère l'influence du grand mystique qui met le jeune disciple sur la route des pèlerinage des lieux Saints du shî'isme, sur la tombe d'Husayn Ibn Alî, le petit fils du Prophète, mort en martyr à Kerbala, puis à Nadjaf sur celle d'Alî Ibn Abî Talib, son père, le cousin et gendre de Muhammad qui voyait en lui l'héritier du dépôt des secrets contenus dans la Parole de Dieu qu'il avait été missioné pour révéler à l'humanité, comme l'atteste ce *hadith* fondamental pour la compréhension du shî'isme :

Si je ne craignais qu'un groupe de ma communauté commette à ton égard l'excès que les Chrétiens ont commis à l'égard de Jésus, je dirais à ton sujet quelque chose qui ferait que tu ne passerais plus près d'un groupe sans que l'on recueillît la poussière de tes pas pour y chercher un remède. Mais il suffit que tu sois une partie de moi-même. Sera héritier de moi-même celui qui héritera de toi, car tu es par rapport à moi comme Aaron par rapport à Moïse, avec cette différence qu'après moi il n'y aura plus de prophète.

Quand le jeune Massignon, alors âgé de 25 ans, risque sa vie, c'est moins parce qu'il reste seul avec son palefrenier face aux balles du groupe armé qui attaque sa caravane, ou à cause des dangers que lui font courir les soupçons d'espionnage qui pèsent sur lui, mais parce qu'à travers un mystique de l'envergure de Mansoûr al-Hallâj, il répond à l'appel d'une sphère qui exige sa mort, la mort de celui dont le regard est amené à voir, au-delà des voiles d'illusions qui constituent la forme de ce monde, sa pénétration par l'essence divine.

Ces lieux sacrés de l'Islam shî'ite ont plus qu'une âme, ils sont les points cardinaux d'une géographie spirituelle. La tension intérieure qu'ils déclenchent chez Massignon rend l'atmosphère invivable au sein de la caravane et provoque son éclatement. Le majordome, en démissionnant, emporte la caisse. Après 900 km dans le désert, Massignon porte plainte auprès des autorités locales. Il n'a plus d'argent. Des courtiers chrétiens refusent sa demande de prêt. Réduit à vendre un lot de fusil, son identité est mise en cause. La révolution des *jeunes Turcs* contre l'empire Ottoman est en marche. Elle conduira au génocide arménien sept ans plus tard. Suspecté de tout par tous, la situation de Massignon

est critique. Il embarque pour Bagdad. Les soupçons le poursuivent à bord. On le prend pour un terroriste, un espion. Un officier turc le menace de mort. Il prie en arabe : « *Dieu, aide ma faiblesse* ». Le commandant du navire fluvial lui prend son arme et le place en détention, sous surveillance. Des amis, notables shî'ites, interviennent et prient pour lui. En voyant l'arc voûté de Chosroès, la Tâq-é-Ksira qui l'avait tant marqué lors de son arrivée, l'intensité de son désespoir le pousse à s'enfuir. Repris, attaché, baillonné, jeté dans une cabine, il se sent condamné à mort et tente de se suicider avec un poignard suédois trouvé dans son paquetage. Derrière le point culminant de douleur que son âme ressent alors jaillit une souffrance incomparablement plus grande qui va déterminer le reste de sa vie. Il écrit : « *Peu après le coup de couteau manqué, j'avais subi un autre coup : intérieur, inouï, suppliant, surnaturel, indicible. Comme une brûlure du cœur, au centre. Comme un écartèlement de mes idées, l'intelligence se voyant roulé sur la roue de tous les jugements passés... Presque une damnation. Une libération en tous cas, hors d'entre les hommes.* »

Dans le *Langage des oiseaux* d'Ibn Attar, on trouve cette parabole intitulé : *Anecdote sur un contemplatif*. « *Un fou (d'amour pour Dieu), l'esprit élevé vers les choses spirituelles, allait tout nu tandis que les autres hommes étaient couverts de leurs vêtements. Il disait : « Oh, mon Dieu, donne moi un beau vêtement et rend-moi par là content comme les autres hommes. Une voix du monde invisible se fit entendre à lui et lui dit : « Ça donc ! Je t'ai donné un chaud soleil, assies-toi et jouis-en. » Le fou dit : « Oh, mon Dieu, pourquoi me punir ? N'y aurait-il pas un meilleur vêtement à me donner que le soleil ? » La voix lui dit : « va, patiente encore dix jours et je te donnerai sans plus faire de difficulté un autre vêtement. » Lorsque cet homme eut été brûlé pendant huit jours par le soleil il obtint un vêtement, mais il avait cent milles pièces, parce que l'individu qui le lui avait donné était pauvre. Le fou dit à Dieu : « oh, Toi qui connais les secrets, comment se fait-il que Tu m'aies donné aujourd'hui ce vêtement rapiécé ? Tes vêtements sont donc brûlés dans ton trésor, qu'il a fallu rapiécé ce vieux vêtements, Tu as cousu ensemble cent milles vêtements, de qui as-tu appris cet art ? » Il n'est pas facile d'avoir à faire à la cours de Dieu, il faut devenir pour cela la poussière du chemin qui y conduit. Les gens qui sont arrivés de loin à cette cours ont été brûlés pas le feu en même temps qu'ils ont été éclairé pas la lumière. Lorsque, après une vie entière, on croit parvenir au but, on éprouve le regret de ne l'avoir pas atteint. »*

Peu après son arrivée à Bagdad, Massignon est libéré puis transféré à l'hôpital en raison de très fortes fièvres. Le consul de France le croit fou. Après à peine un mois de convalescence, il repart dans le désert en direction d'Alep. Peut-être espère-t-il recevoir ce vêtement qui le protégera de la brûlure du soleil. Quelques jours plus tard, dans la nuit, se manifeste à lui la deuxième étape de son retour à Dieu. Il notera à ce sujet : « *Sensation déchirante, soudain la présence de Dieu, non plus Juge, mais Père, une miséricorde débordante inondant l'enfant prodigue... pleurant enfin ma première prière, après cinq ans de sécheresse, toute la nuit.* »

Le lendemain, le 25 juin 1908, il prend le train pour Baalbek. Là, lui est révélé la troisième étape. Il note : « *Intuition à l'horizon mental, d'un effort de traction coordonné à travers le monde entier, vers Dieu ; perception de la mise en marche de l'Eglise hissant toutes les bonnes volontés ensemble, jusqu'à l'éternité.* »

Rumî, le célèbre poète perse du XII^{ème} siècle, qui fut un disciple d'Ibn Attar écrit au sujet de la parole qui conduisit Mansoûr al-Hallâj à être condamné à mort « *Ana'l Haqq* », « *Je suis la vérité* ». « *Dans cette parole : « Je suis la vérité », les gens croient qu'il s'agit d'une grande prétention. Or, dire « Je suis la vérité » révèle une grande modestie, car ceux qui disent « Je suis le serviteur de Dieu », attestent deux existences ; l'une pour soi, l'autre pour Dieu. Mais celui qui dit « Je suis la vérité », s'annihile. Il dit : « Je suis la vérité », c'est-à-dire : « je ne suis pas, tout est Lui, excepté Dieu, il n'y a d'existence pour personne. Je suis un pur néant, je ne suis rien. » La modestie de ce dernier est grande ; les gens ne comprennent pas que, si un homme se comporte en serviteur de Dieu, alors pour Dieu, sa servitude existe : bien qu'elle soit destinée à Dieu, son action lui permet de se voir distinct de Dieu. Cette personne ne s'est pas noyée. Est noyé dans l'eau celui à qui ne reste aucun mouvement ni action, mais dont les mouvements sont ceux de l'eau.* »

Massignon vient de se noyer. Durant le reste de son existence chaque mouvement de sa vie va se situer dans l'exact prolongement de ceux de l'eau. Le temps imparti ce soir ne me permet de décrire la vie de cet homme de Dieu avec autant de détail. S'il m'est apparu comme une chose de toute première importance d'essayer de faire comprendre, à travers son éclosion, la nature de ce qu'a pu être la mystique de Louis Massignon, il semble cependant nécessaire de rappeler plusieurs grandes lignes de son action qui montre à

quel point l'élévation spirituelle chez lui, loin de se détacher des enjeux du pouvoir temporel, est toujours restée au service de la communauté humaine.

Durant la première guerre mondiale, il est affecté l'état majors du corps expéditionnaire des Dardanelles. Il effectue plusieurs missions de reconnaissance sous les bombardements ce qui lui vaut d'être cité à l'ordre de l'armée. Mais cela ne semble qu'accroître son dégoût pour la mentalité dite d'état-major. Le 9 octobre 1916, il demande à être muté en première ligne, là où les plus exposés, les moins entendus, les moins considérés, les plus humbles sont positionnés. Il est affecté au 56^{ème} corps d'infanterie coloniale en Macédoine avec le grade de sous-lieutenant. Il partage la vie de ses camarades dans les tranchées et participe aux opérations sur le terrain, notamment à Dobromir ce qui lui vaut une 24^{ème} citation et la croix de guerre un an plus tard. Ainsi, dans l'éclatement mondial d'une industrie de l'horreur, Massignon applique de la manière la plus honnête et simple la compassion réparatrice dont Huysmans avant de mourir lui a transmis la pensée qu'il a exprimé comme suit : *« Chacun de nous est, jusqu'à un certain point, responsable des fautes des autres et doit aussi, jusqu'à un certain point, les expier ; et chacun peut aussi, s'il plaît à Dieu, attribuer, dans une certaine mesures, les mérites...qu'il acquiert... à ceux qui n'en veulent recueillir. » C'est le fait de la substitution mystique, nous dit Massignon, preuve universelle et triomphale du sacrifice de Jésus.*

Dieu suscite ainsi, sans cesse, pour le salut des peuples, de siècle en siècle, des victimes spéciales, hommes et femmes, qui acceptent de porter leur part des péchés du monde, donnant à Jésus ressuscité, leur Époux de sang, la joie de souffrir encore pour nous, en elles, et de parfaire ainsi sa Passion. « L'efficacité de la souffrance est merveilleuse dans une âme bien unie à Dieu, qui compatit au sacrifice de la croix. » Car celui qui, par amour de Dieu, accepte de partager la souffrance de son frère, lui fait aussi partager la grâce que son cri du coeur fait descendre sur lui.

Massignon est ensuite envoyé en Égypte comme assistant de François Georges-Picot pour la mise en œuvre des accords Skyes-Picot qui prévoient le découpage du Proche Orient après la Première Guerre. Le 17 décembre 1917, il entre dans Jérusalem abandonné par l'empire Ottoman aux côtés de Lawrence d'Arabie. Dans l'entre deux guerres, il ouvre la chaire d'islamologie au Collège de France et sort définitivement l'étude de la culture musulmane de son carcan orientaliste. Il poursuit en parallèle des missions pour le quai

d'Orsay et s'emploie toujours d'avantage à faire entendre la voix des opprimés dans les colonies françaises autant à travers ses analyses politiques qu'à travers l'extraordinaire production de ses recherches sur la mystique musulmane.

Durant la seconde guerre mondiale, il poursuit ses recherches et enseigne mais le régime de Vichy suspend sa carrière car il refuse de prêter allégeance au maréchal Pétain. Grâce à ses relations, il aide plusieurs intellectuels juifs à passer en zone en libre. La Gestapo débarque chez lui et perquisitionne son domicile mais sa femme a réussi à cacher en Bretagne le fichier d'adresse du foyer Judéo-catholique dont il a été vice président dans les années 30.

L'écrivain Romain Gary, décrira ainsi sa rencontre avec Louis Massignon : « Teilhard de Chardin eut chez moi une rencontre avec Massignon, qui était probablement le plus grand islamisant français du siècle... C'était au physique et au spirituel le contraire de Teilhard, une âme sur charbons ardents à mille années-lumière de la paix intérieure... Un fil d'acier, chauffé à blanc, vibrant, toujours prêt à se rompre, une foi chrétienne dévorante, touché de mysticisme islamique et de ces petits feux de l'enfer qu'entretient une sexualité fourvoyée... Cela donnait une musique arabo-judéo-chrétienne admirable, une très belle contribution artistique... Il avait un physique fragile de vieillard adolescent, un corbeau gris et translucide, avec un de ces regards noirs, brûlants, à vous faire des trous dans votre veston... »

Le Prophète de l'Islam avait dit à ses compagnons : « *Au début de chaque siècle, Dieu – Exalté Soit-Il – enverra à cette communauté un homme pour revivifier (la pratique de) sa religion.* »

La raison pour laquelle la crise mystique de Massignon a débuté après avoir visité les lieux saints du shî'isme n'est pas dénué de raison. L'un des plus remarquable disciple de Massignon, Henry Corbin écrit au sujet de la dimension initiatique du Shî'isme : « *Que le Chî'isme, en son essence, soit l'ésotérisme de l'Islam, c'est la constatation qui découle des textes mêmes, avant tout de l'enseignement des Imâms. Il y a par exemple le sens donné au verset qôranique 33/72 :*

« Nous avons proposé le dépôt de nos secrets aux Cieux, à la Terre et aux montagnes ; tous ont refusé de l'assumer, tous ont tremblé de le recevoir. Mais l'homme accepta de s'en charger ; c'est un violent et un inconscient. »

Le sens de ce verset grandiose, qui fonde pour la pensée islamique le thème de Dignitate hominis, ne fait pas de doute pour les commentateurs shî'îtes. Le verset fait allusion aux « secrets divins », à l'ésotérique de la prophétie que les saint Imâms ont transmis à leurs adeptes. Les exégètes chî'îtes s'attachent à montrer que la violence et l'inconscience de l'homme ne tourne nullement ici à son blâme, mais à sa louange, car il fallait un acte sublime de folie pour assumer ce dépôt divin. Tant que l'homme symbolisé par Adam ignore qu'il y a de l'autre que Dieu, il a la force de porter ce redoutable fardeau. Dès qu'il cède à la conscience de l'autre que Dieu, il trahit le dépôt : ou bien il le rejette et le livre aux indignes, ou tout simplement il en nie l'existence. Dans le second cas, il réduit tout à la lettre apparente. Dans le premier cas, il enfreint la règle ordonnée par les Imâms, conformément à la prescription du verset 61 de la 4^e Sourate : « Dieu vous ordonne de restituer à ceux à qui ils appartiennent les dépôts confiés. »

En ce sens la vie de Massignon participe pleinement à l'ésotérique de la prophétie, elle en est même l'expression. Si son initiation à la mystique s'est faite par l'Islam, sa quête spirituelle le ramena vers le christianisme mais sans jamais perdre cette vocation spirituelle de voir dans l'ésotérisme islamique un cheminement intimement lié à la compréhension profonde du Christianisme et de son rôle dans le monde. L'enseignement d'Hallâj, fidèle au *hadith* rapporté par Shâfî'î : « *Pas de Mahdî, si ce n'est Jésus* » constituera la percée de lumière entre l'Islam et le Christianisme, comme il le notera : « *selon beaucoup de musulmans, plus ou moins mystiques, la mort de Hallâj (auquel on trancha les pieds et les mains avant de le crucifier puis de le décapiter) prouve qu'il faut souffrir pour sauver, que la croix est rédemption et sainteté. Toute la courbe de sa vie, tout le scénario de son procès le configure du dehors au Christ ; mais ces conformités externes sont peu de choses en comparaison, auprès de cette sourde transformation de son cœur, de sa croissante conviction d'un échange d'amour initial, entre le droit de Dieu à notre adoration exigée, et un « droit sur Dieu » (pour l'intercession) concédé par Dieu à la nature humaine (nâsût), des le temps du jugement des anges ; droit allant s'énonçant par un langage inspiré l'exposant aux rigueurs de la lois, et allant dans son ultime oraison, la veille de son supplice, jusqu'à une*

*identification translucide au Verbe incréé, à la Vérité créatrice, à Jésus partant pour le jardin de son agonie. » La furieuse intensité de cette réminiscence où la passion du Christ habite le martyr d'Hallâj, et constitue la substance de son Amour, « autant au niveau des intercessions et substitutions que l'Amour, en cette vie, aura suggérées aux âmes ferventes : à celles qui ayant reçu d'avantage, et s'étant données d'avantage, seront plus unifiées à Dieu », montre comment, sur le modèle du Rédempteur, Fils du Père : *L'amitié divine a noué entre nous ces liens prééternels ; pareils aux lignes de force d'un champ magnétique, ils déterminent les zones d'animations, d'attraction où, petit à petit, les âmes élues viendront serrer leur corps avec plus ou moins de densité et d'altitude.* » L'imitation du Christ, l'intériorisation de sa Passion, la rédemption spirituelle offerte par son sacrifice demeure au centre de l'amour mystique musulman qui, dès lors ne cesse de voir en Jésus le Mahdî, le sauveur qui reviendra juger les vivants et les morts.*

Mais alors qu'est-ce qui a pu déterminer le destin de Louis Massignon ? Comment expliquer la puissance ésotérique de la jonction qu'il fit entre les profondeurs archéologiques de la mystique musulmane et les fondations établies par la Passion du Christ dans la Chrétienté. Dans notre court exposé sur sa jeunesse n'apparaît ni guide ni maître spirituel. Huysmans et le père Charles de Foucault sont des figures importantes mais leur influence ne correspond pas à celle, caractéristique, qui vide le disciple de ce qui est en lui autre que Dieu afin de le guider vers son anéantissement pour que le *dépôt des secrets* contenu dans le Verbe de Dieu puissent l'emplir de son sens caché. Abû Yazîd Bastâmî, célèbre Soufi du IX^e siècle, disait : « *Celui qui n'a pas de guide a Satan pour guide* » ou « *sans Maître, je n'aurais pas connu mon Seigneur.* » Pourtant, il existe un mystérieux Prophète, parfois assimilé au Prophète Eli, parfois identifié avec « l'Imâm caché », initiateur de Moïse dans la sourate 18. *Supérieur aux Prophètes législateurs, son rôle est extraordinaire dans le soufisme ; de siècle en siècle sa présence transparaît dans le monde du Mystère ; il est le Maître personnel de tous ceux qui n'ont ni initiateur ni maître terrestre,* nous dit Corbin. *Un disciple de Khezr, comme Rûzbehân, comme Ibn'Arabî, comme tant d'autres, c'est un soufi qui, antérieurement à tout contact avec un être humain, à toute affiliation historique terrestre passant par les générations successives, reçoit son affiliation directe de celui que reconnurent comme leur seul maître tous ceux qui n'ont pas eu de maître humain. L'affiliation, l'initiation par Khezr, a donc une signification transhistorique, de même que par elle la religion mystique échappe à toute socialisation possible ; c'est un*

événement qui s'accomplit, comme un commencement absolu, dans le temps psycho-spirituel pur, le temps dans lequel nous voyons, non plus le jeune Rûzbehân, mystique perse du XIII^e siècle dont parle Corbin mais le jeune Massignon vivre à l'état visionnaire son expérience initiatique. » Car l'accomplissement d'une tâche aussi insurmontable que celle à laquelle Massignon s'est assigné toute sa vie repose sur une initiation transhistorique, une initiation qui vient des origines de l'Esprit afin de dévoiler par le dessus sa connaissance dans le monde contingent des phénomènes. Ainsi, dans toute son œuvre, Massignon s'est attachée à faire passer du caché à l'apparent ce qui appartient au domaine du *dépôt des secrets*. C'est-à-dire à transmettre la parole de Dieu et la vérité de Son Amour.

Fidèle à la tradition prophétique, Massignon est un *Homme de Dieu*, un *Ami de Dieu - ou Aimé de Dieu*. Les *Awliyâ Allâh* (en persan *Dûstân-e Khodâ*) ce sont les "Amis de Dieu" (et les "Aimés de Dieu"); au sens strict, ce sont les prophètes et les *Imâm*, comme élite de l'humanité à qui l'inspiration divine révèle les secrets divins. L'"amitié" dont Dieu les favorise fait d'eux les *Guides spirituels de l'humanité*. C'est en répondant par sa propre dévotion d'ami à leur égard, que chacun de leurs adeptes, guidés par eux, arrive à la connaissance de soi et participe à la chaîne de transmission spirituelle – Henry Corbin.

Louis Massignon s'est peut-être plus particulièrement attaché aux notions d'hospitalité et de pèlerinage qu'il nomme « *un appel pur et poignant à un dépassement de soi-même. L'humanité en délire dit-il, ne peut pas se réconcilier dans l'idôlatrie subtile d'une théorie pacifiste ou l'idôlatrie grossière d'un régime synarchiste né n'importe où.* » Pour ceux qui comme moi ne connaissent pas le terme synarchiste, il signifie l'autorité détenue par un groupe de personnes. *Sa réconciliation dépend d'un lieu Saint où la Miséricorde divine épanche ses océans. Dans l'idée de pèlerinage il y a avant tout l'idée de mouvement orienté.*» Or l'homme qui aime Dieu par dessus tout, qui l'aime de tout son cœur, selon le premier commandement des trois religions monothéistes sent la nostalgie de son Créateur, il éprouve en lui l'exil de son origine divine et peut-être alors, l'étranger, celui qui est autre et qui lui demande sa protection, devient-il, pour le croyant, le moyen de devenir lui-même un sanctuaire, un lieu saint où se produit le mouvement orienté dont parle Massignon.

Pour finir cette présentation et rendre hommage au pèlerinage islamo-chrétien inauguré en 1954 par Massignon avec le désir de défendre « une paix sereine » en Algérie, je vais citer des extraits d'une conférence qu'il prononça en 1959 au Danemark dans le cadre du « Cycle d'études sur l'élimination des préjugés et de la discrimination. »

« On ne saurait trop souligner l'importance du témoignage de l'Islam devant la conscience chrétienne. L'Islam qui apparaît historiquement après le Christ, est en réalité une résurgence de la religion patriarcale d'Abraham, et de ses préceptes oubliés chez nous. Je suis redevenu chrétien à cause de mes amis musulmans. Le fait qu'il y ait des maltraités, des opprimés, oblige à croire à une justice divine, à quelque chose d'au-delà. J'ai moi-même bénéficié, comme hôte, du droit d'asile qui, chez les arabes, est sacré. J'ai été sauvé par des amis arabes, à Bagdad. C'est au moment où je me trouvais en prison que j'ai recommencé à croire à la fois en Dieu et en l'amitié des hommes, de ces musulmans pour qui j'étais un étranger mais qui m'avaient sauvé au péril de leur vie, par le droit d'hospitalité. Voilà une véritable expression de charité pour l'autre, c'est-à-dire de respect de l'homme au nom de ce qu'il y a de sacré en lui et de ce qu'il y a de divin au-dessus de tous les hommes.

Ghandi m'a appris cette chose qui n'a jamais été faite avant lui, c'est que tout homme profondément religieux n'a pas du tout le devoir d'imposer sa religion par des formules, mais a le devoir de demander à chacun de revendiquer de façon publique et non-violente, mais ferme, la vérité, quand des lois arbitraires la lèsent dans le pays où il est. C'est à dire que Ghandi est contre la raison d'État. Ceux qui nous demandent de faire des crimes au nom de notre pays sont des gens qui usurpent le nom de patrie.

On doit dire la vérité dans la non-violence, mais on doit la dire sans se préoccuper des conséquences pour soi. si les gens vous tuent pour elle, vous avez témoigné. Parce qu'on peut vivre sans paix, mais on ne peut vivre sans vérité. Autrement, on est un homme mort tout en étant vivant, on est un esclave, on est un outil, un instrument, on est une prostitué, mais on n'est pas un homme, ni une femme. Il y a là, donc, dans le cœur de l'homme, une chose qui est supérieure à l'homme et qui est la vérité dont on doit témoigner publiquement.

La vérité est que tout homme est un homme et qu'on n'a pas le droit, au nom du patriotisme, de faire tuer un homme qui n'est pas de notre pays : l'étranger est l'hôte de Dieu ; c'est une

chose fondamentale. On doit traiter l'étranger désarmé comme un frère lorsqu'il demande l'hospitalité. Il est sacré. Toute la vie mondiale dépend de la reconnaissance du droit d'hospitalité ou droit d'asile, celui-là même qui nous vient d'Abraham. Or, les polices, les armées, toutes les organisations administratives modernes ont renié le principe de droit d'asile.

Il importe de décourir chez l'autre ce qui n'est pas nous, mais qui est tout de même de l'homme. »

09 Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. »

10 Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente.

11 – Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes.

12 Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! »

13 Le Seigneur Dieu dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : "Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?" »

14 Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils. »

15 Sara mentit en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. Mais le Seigneur répliqua : « Si, tu as ri. »

16 Les hommes se levèrent pour partir et regardèrent du côté de Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire.

17 Le Seigneur s'était dit : « Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ? »

18 Car Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre doivent être bénies en lui.

19 En effet, je l'ai choisi pour qu'il ordonne à ses fils et à sa descendance de garder le chemin du Seigneur, en pratiquant la justice et le droit ; ainsi, le Seigneur réalisera sa parole à Abraham. »

20 Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! »

21 Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. »

22 Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur.

- 23** Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? »
- 24** Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? »
- 25** Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? »
- 26** Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. »
- 27** Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. »
- 28** Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. »
- 29** Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. »
- 30** Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. »
- 31** Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. »
- 32** Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. »
- 33** Quand le Seigneur eut fini de s'entretenir avec Abraham, il partit, et Abraham retourna chez lui. »